



La crise ukrainienne affole les marchés

Les investisseurs sont de plus en plus nerveux face au risque d'une invasion de l'Ukraine par la Russie. À l'unisson des autres marchés, le CAC 40 a baissé, perdant 2,27 % lundi. Le pétrole s'est envolé à plus de 96 dollars le baril. Le rouble est très fragilisé. **PAGE 24**





► 15 février 2022 - N°24100



FRANCK CHAPOLARD/ALAMY VIA REUTERS - MICHAEL NAGLE/XINHUA/ABACA - THIERRY ZOCCOLAN/AFP

ÉCONOMIE

Coup de tabac sur les marchés financiers





Les Bourses s'affolent face au risque d'une invasion de l'Ukraine par la Russie. Quasiment toutes les valeurs du CAC 40 ont baissé lundi.

HERVÉ ROUSSEAU
hrousseau@lefigaro.fr

MARCHÉS Vent de panique lundi sur les marchés. À Paris, le CAC 40 a plongé de 2,27 % à 6 852,20 points. Il a ainsi aligné une troisième séance de baisse d'affilée, après avoir déjà cédé 1,27 % vendredi et 0,41 % jeudi. Les autres places boursières ont également chuté : Londres a perdu 1,70 %, Francfort 2,02 %, Madrid 2,67 % et Milan 2,04 %. En Russie, l'indice RTS, après avoir plongé de plus de 5 % dans la matinée, a terminé en baisse de 3 %. Depuis le début de l'année, la Bourse de Moscou a déjà lâché plus de 10 %. Wall Street, qui avait fortement accusé le coup vendredi, limitait la casse. En séance, le Dow Jones reculait de 1,8 %, le S&P 500 de 0,15 % tandis que le Nasdaq progressait de 0,60 %.

La crainte d'une invasion imminente de l'Ukraine par la Russie a fait grimper la tension en flèche sur les marchés. La volatilité a fait un bond en avant : l'indice Vix, appelé l'indice de la peur, s'est envolé de près de 50 % en quelques jours. Pour les marchés, la situation est inédite et l'incertitude totale. « La possibilité d'un conflit de cette ampleur, sur cette partie du continent, est une première depuis la fin de la guerre froide et préoccupe naturellement les investisseurs », avancent les gérants d'Apicil Asset Management. « Ils craignent le jeu néfaste d'engrenages que ne manquerait pas de déclencher une intervention russe en Ukraine. »

Pour les spécialistes, les conséquences d'une nouvelle escalade

seraient particulièrement déléteres pour l'économie européenne. Une action militaire en Ukraine, provoquerait aussitôt des sanctions économiques contre la Russie, avec à la clé des représailles de Moscou sur l'approvisionnement en gaz, vital pour de nombreuses industries européennes. Pour Gilles Moëc, chef économiste du Groupe Axa, « si l'on en croit le comportement récent du marché du gaz naturel, une nouvelle escalade pourrait facilement faire augmenter le coût global de l'énergie dans la zone euro de plus de 10 %, ce qui pourrait suffire à réduire de plus de 1 % le pouvoir d'achat des ménages ». Selon lui, une telle issue « aurait le potentiel d'entamer gravement la reprise européenne ».

Les déclarations de Moscou selon lesquelles il existe une « chance » de résoudre la crise ukrainienne par « la voie diplomatique » ont mis un peu de baume au cœur des investisseurs en fin de journée. Sur le marché des changes, après avoir beaucoup souffert dans la matinée, le rouble a regagné un peu de terrain pour s'afficher en baisse de 1,27 % contre l'euro lundi soir. La monnaie russe reste toutefois volatile et particulièrement fragilisée. En janvier, la Banque centrale de Russie avait été contrainte de suspendre l'achat de devises étrangères pour tenter de soutenir sa devise.

Les valeurs bancaires très touchées

Dans la tempête, comme à leur habitude, les opérateurs ont tenté de trouver refuge auprès de la dette publique des États jugés les plus solides. Les taux qui évoluent en

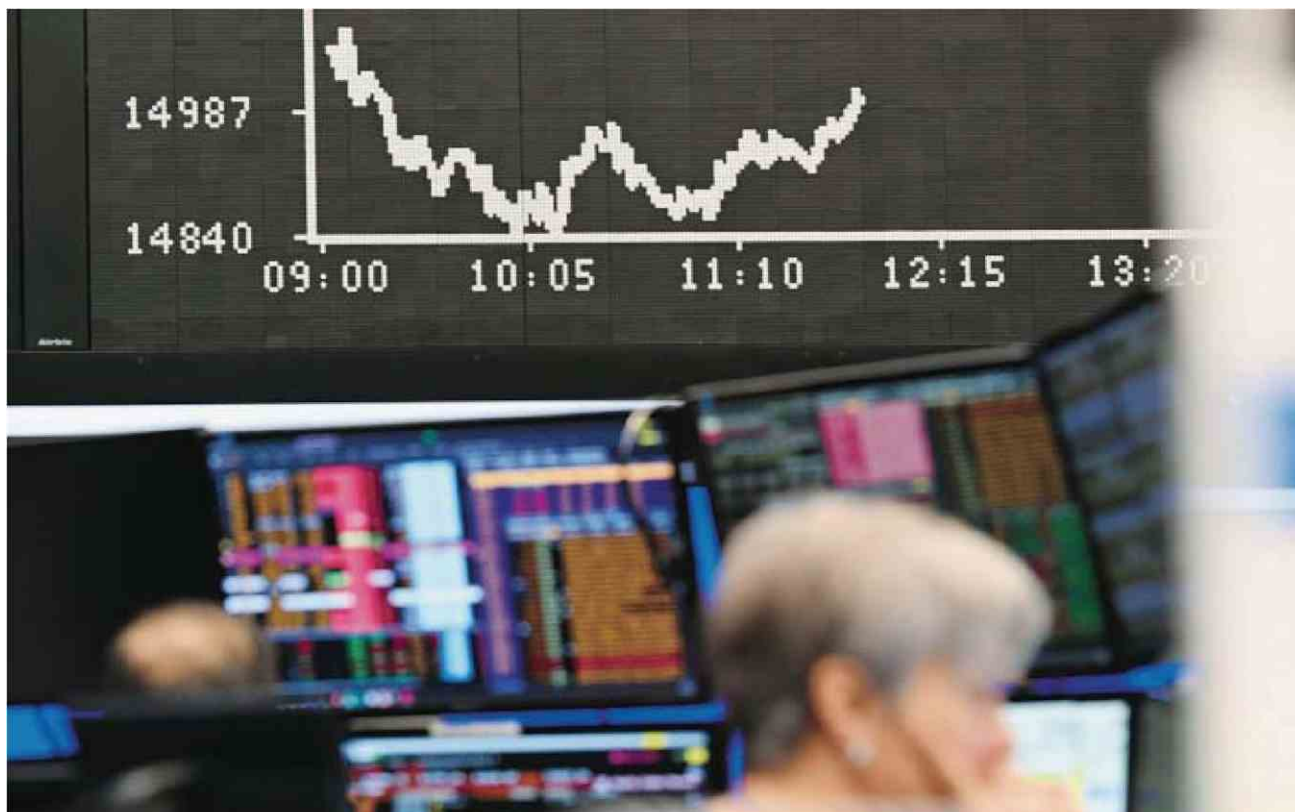
sens inverse de la demande reflueraient. Le rendement du « bund » allemand à 10 ans, qui fait référence en Europe, a ainsi atteint 0,24 %, contre 0,30 % à la clôture vendredi. L'OAT à 10 ans française est tombée à 0,70 % en séance, contre 0,77 % vendredi.

À Paris, quasiment toutes les valeurs ont été touchées par le mouvement de baisse. Mais, comme à chaque coup de tonnerre sur les marchés, les valeurs bancaires se sont trouvées en première ligne. Société générale (- 6,05 %), très présente en Russie, a accusé la plus forte baisse du CAC 40. Dans son sillage, Crédit agricole a terminé en recul de 3,53 % et BNP Paribas de 4,85 %. À Francfort, Deutsche Bank a plongé de 3,5 % et à Milan, UniCredit s'est replié de 4,2 %. Renault - particulièrement bien implanté en Russie avec notamment AvtoVAZ, à l'origine des modèles Lada, et dans les pays de l'Est avec sa filiale roumaine Dacia - était également en mauvaise posture. Le titre a reculé de 4,33 %. Le transport aérien avec Air France-KLM (- 4,20 %) ou Lufthansa (- 3,25 %) a aussi bu la tasse.

Au sein du CAC 40, le distributeur Carrefour (+ 0,38 %) a été le seul à échapper à la purge. Hors de l'indice phare, le titre de l'opérateur boursier, Euronext (+ 0,18 %), a également terminé de justesse dans le vert. La Bourse paneuropéenne profite de la hausse des volumes d'échanges provoquée par la vive tension qui règne sur les marchés. ■

➤ lire aussi [PAGE 9 ET 19](#)





Les experts estiment qu'une escalade en Ukraine aurait des conséquences délétères pour l'économie européenne (ici, la Bourse de Francfort a chuté, lundi, de 2,02 %).

ARNE DEDERT/PICTURE-ALLIANCE/DPA/AP IMAGES

